

L'épouvante fondatrice : l'effet miroir des films d'horreur La présence du sacré

Élie Castiel

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2018). Compte rendu de [L'épouvante fondatrice : l'effet miroir des films d'horreur : la présence du sacré]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 53-53.

L'épouvante fondatrice

L'effet miroir des films d'horreur

La présence du sacré

ÉLIE CASTIEL

Une chose est certaine: dans son nouvel ouvrage, Michel Arouimi, dont on a souligné une « absence » du sacré dans sa *Métaphysique au cinéma* (voir *Séquences*, n° 311, Novembre-Décembre 2017), fait en quelque sorte son *mea culpa*. Car force est de constater que dans *L'épouvante fondatrice*, c'est sur la présence du religieux que repose principalement la thèse de l'auteur. Quatre chapitres sur quelques films d'horreur ou d'épouvante, parfois directement sortis en format DVD ou présentés seulement lors de festivals spécialisés.

D'une part, le lecteur pourrait être perdu s'il n'a pas vu les films dont il est question. Mais, la méthode Arouimi consiste non seulement à divulguer les pièces à conviction visant à résoudre les dessous de chaque énigme, mais, encore plus intéressant, à établir les liens entre le sacré et le terrestre, entre l'horreur du quotidien et ce qu'il appelle le « double bind » : un identitaire double, parfois philosophique, tantôt métaphysique.

La figure paternelle parsème une grande partie des films couverts, révélant pour ainsi dire le délicat rapport avec le fils, la femme, la famille, le monde. Virilité, sexualité ambiguë, quasiment incestueuse parcourent sans tabous les diverses voies de ces récits d'horreur, de piété et parfois même de rédemption.

Bien que son écriture soit accessible, sans être tout de même vulgarisatrice, l'ouvrage d'Arouimi n'en demeure pas moins complexe, notamment dans les rapports qu'il entretient avec la foi et la philosophie et qui, à juste titre, remettent en question notre civilisation, un lieu du *anything goes*, parfois cruel, sur lequel l'auteur se fait souvent l'arbitre, mais s'engageant dans un discours solide, voire musclé. L'Ancien Testament, des traditions juives et de l'Islam, est évoqué dans ses liens conflictuels entre les deux confessions. En fait, dans son essai sur *Under the Shadow* (2015) de l'Iranien Babak Anvari, l'auteur expose le différent entre le Peuple du livre et le Coran – « dans le Coran justement, la rivalité des deux traditions est envisagée à propos d'Abraham, au détriment des Juifs, maudits, et supposés jaloux de ceux que Dieu a honorés de sa grâce » – (p. 174). Il poursuit dans une quête actuelle et virtuelle du conflit au Moyen-Orient, non dépourvue d'intérêt.

Le livre de Michel Arouimi est courageux, défiant des questionnements sociaux, politiques, sexuels, livrant aux lecteurs mille et une variations sur notre monde passé, présent et, pourquoi pas, en devenir. Il n'est pas surprenant que le premier film dont il est question est *Clown / El payaso del mal* (2014), une coproduction entre les États-Unis et le Canada, signée John Watts. Arouimi va plus loin que la simple analyse, exposant la notion du « double bind » dans une perspective cauchemardesque alors que la figure paternelle n'est pas exempte d'atomes crochus. Patricide, utérus en perte d'autonomie, atteinte à la notion de la famille traditionnelle. L'auteur va plus loin que le cinéaste en question, lui révélant sans doute un arsenal thématique sorti de son imagination, mais ô combien révélateur d'une humanité aussi complexe que plurielle dans ses comportements.

Le livre multiplie les thèmes. Il est multiple, mathématique, philosophique, remuant les codes de la religion, fixant le regard des divers cinéastes à l'intérieur de leurs univers présagés. Et pourtant, la majeure partie de la critique n'a pas retenu ces films. Sans les défendre nécessairement, Arouimi leur donne droit de cité en se montrant curieux, disséquant certaines scènes ou séquences tel un chirurgien aguerri pour, finalement, leur octroyer une aura de sacré, rompant ainsi avec son livre précédent sur la métaphysique à l'écran.

Et qui clament haut et fort une des pensées de Tzvetan Todorov, selon laquelle « [...] l'art, dans sa généralité, est voué à l'exorcisme des tensions qu'il endigue autant dans le contenu des œuvres [...] que dans leurs aspects formels » (p. 6). En fait, c'est ici que réside autrement la théorie du « double bind », une double contrainte paternelle qui pourrait s'expliquer par le fameux « imite-moi, ne m'imites pas » avec, comme résultat, des fantasmes entraînant les notions de parricide et de fraticide.

Nous sommes face à un livre curieux, étrange, proposant des pistes analytiques sur un genre culte. Jamais catharsis ne fut aussi bouleversante, car elle correspond à une idée du sacré, même si dans chaque culte, cette notion peut s'avérer aussi contradictoire que sublime. Avec *L'épouvante fondatrice*, nous sommes devant une (re)création du monde.▲



—
Michel Arouimi
L'épouvante fondatrice :
L'effet miroir des films d'horreur
Paris : Camion Noir, 2017
175 pages, ill.